

GUSTAVE CHPET ET LE PROBLÈME DE LA FORME INTERNE DU MOT : OUVERTURE À LA LINGUISTIQUE

NATALIA ANISIMOVA-FRAPPÉ

Dans ce qui suit nous nous arrêterons, dans un premier temps, sur le problème de *la forme interne du mot* dans la linguistique contemporaine, dans un deuxième temps, nous proposerons nos réflexions concernant ce problème dans le contexte de l'évolution des idées linguistiques et, enfin nous exposerons certaines approches de l'étude de G.G. Chpet dans la perspective de la linguistique russe et française.

La *forme interne du mot* dans la linguistique contemporaine

La théorie linguistique contemporaine considère *la forme interne du mot* comme une corrélation sémantique et structurale des morphèmes constituant ce mot avec d'autres morphèmes de la langue donnée ; c'est une marque (indice) sous-tendant *la nomination* dans la formation de la nouvelle signification lexicale du mot. *La forme interne* « motive » la forme sonore du mot, indique la cause d'après laquelle une telle signification se trouve exprimée par une telle combinaison des sons. Le choix de l'indice qui sert de base à la nomination n'est pas toujours « dicté » par l'essence même de l'objet : il peut renvoyer à une de ses caractéristiques les plus évidentes. Voilà pourquoi les langues différentes dénomment les mêmes objets de manière différente.

La forme interne du mot peut être claire et provoquer des associations émotionnelles positives ou négatives (tel le mot *âne* en parlant d'une personne bête et têtue). De ce point de vue *la forme interne du mot* fait partie de la *connotation* et constitue l'objet d'études de la lexicologie et de la stylistique. Pourtant au cours de l'évolution historique de la langue *la forme interne du mot* est susceptible d'être obscurcie ou définitivement perdue. Ce phénomène a plusieurs explications : la disparition du mot source de la nomination, la perte de la caractéristique servant de base pour la dénomination de l'objet, les changements phonétiques considérables survenus au cours de l'évolution historique. C'est à l'*étymologie* que revient la tâche de la reconstitution de la *forme interne du mot* perdue¹.

La forme interne du mot et l'évolution des idées linguistiques

L'étymologie en tant que recherche de l'origine de nomination (le terme même est assigné aux stoïciens) apparaît à l'époque de la Grèce antique (Platon, dialogue *Cratyle*)².

Dans ce dialogue, les personnages débattent du problème de l'origine du langage, qui néanmoins reste jusqu'à nos jours litigieux, voire irrésolu. Les positions de deux parties reflètent bien les contradictions de la linguistique contemporaine : Cratyle prétend que les noms sont tirés de la nature des choses, Hermogène voit dans les noms uniquement des signes de convention. Platon essaie de les réconcilier, en reconnaissant des noms de convention, qui, d'après lui, sont l'effet du hasard et désignent les choses périssables, et des noms naturels, qui s'appliquent aux choses éternelles.

L'étymologie en tant que discipline linguistique ayant pour objet d'études l'origine des mots, se constitue dans le cadre du paradigme de la grammaire historique et comparée. Tant que la recherche étymologique vise toujours « la motivation initiale », on peut présumer que cette démarche suit la position de Cratyle.

Le structuralisme, en avançant la thèse de *l'arbitraire du signe*, se met du côté d'Hermogène, lorsqu'il postule, que le lien entre le signifié et le signifiant se base sur une convention. Il est reconnu pourtant, que ce lien peut être partiellement motivé dans le cas de la dérivation ou d'emploi du mot au sens figuré. Cette motivation reste toujours relative.

1. « Vnutrennjaja Forma slova » [La Forme interne du mot], *Bol'soj enciklopedičeskij slovar. Jazykoznanie* [Grand dictionnaire encyclopédique. Linguistique], M., 1998, p. 85-86.

2. Platon, *Sočinenija v treh tomah* [(Œuvres en trois volumes), M., 1968-1972.

Ces deux notions – celle de la *motivation du signe* et celle de l'*arbitraire du signe* – coexistent (et rivalisent) toujours dans la théorie linguistique. La première, comme il a été déjà dit, remonte au comparatisme, la deuxième constitue un des postulats du structuralisme. D'une façon ou d'une autre, les deux points de vue ont rapport au problème de *l'origine du langage*. Le structuralisme radical, d'inspiration saussurienne, va jusqu'à contester l'existence et la possibilité même d'étude de ce problème (Société linguistique de Paris). Nous allons voir (*infra*), comment cette problématique a été interprétée par la linguistique russe au sein de l'école linguistique de Kharkov (A.A. Potebnia), qui représente une approche comparatiste avec une certaine tendance structuraliste, ainsi que les points principaux de la théorie de la *forme interne du mot* de G.G. Chpet.

L'élaboration de la problématique de la *forme interne du mot* se situe, de cette façon, dans ces deux grandes mouvances de la linguistique : c'est la grammaire historique et comparée qui lui donne naissance et inspiration et c'est le structuralisme, qui tout en refusant la possibilité même d'existence de la motivation du signe linguistique, la dote d'une méthode d'études rigoureuse.

La forme interne du mot dans la linguistique classique russe

Ce problème se trouve au cœur des réflexions philosophiques et linguistiques du XIX^e siècle – de la philosophie classique allemande de préférence et de la linguistique historique et comparée (elle aussi d'origine allemande). Dans la tradition linguistique russe, ces idées ont reçu leur interprétation dans la philosophie du langage de A.A. Potebnia³. Ses vues peuvent être résumées de la façon suivante.

Le mot, d'après A.A. Potebnia, se compose de trois éléments : du *son* (ou complexe des sons), du *signe* ou *représentation*, et de la *signification* (le signe de F. de Saussure). En reprenant l'idée de W. von Humboldt de la *forme interne*, A.A. Potebnia l'applique au mot et distingue deux types de contenus : contenus *subjectif* et *objectif* dont le dernier est traité comme un seul trait sémantique qu'il nomme encore *contenu étymologique le plus proche*. En guise d'exemple il cite le mot russe [okno], provenant de [oko] – l'ouverture par laquelle on regarde d'où vient la lumière. L'autre contenu qui peut être présenté par plusieurs traits est nommé *subjectif*. Le contenu le plus proche est populaire, le contenu plus lointain est variable et individuel.

3. A.A. Potebnja [Potebnia], *Mysl' i jazyk* [La Pensée et la langue], RMIN, 1862.

On peut trouver plusieurs interprétations de ce que A.A. Potebnia désigne comme *forme interne du mot* :

- en tant que *signification étymologique (la plus proche)*, elle est l'une des caractéristiques les plus importantes du mot ;
- en tant que lien entre le contenu de la pensée et la conscience, elle manifeste à l'homme sa propre pensée ;
- en tant que centre de l'image, elle l'emporte sur toutes les autres caractéristiques ;
- elle n'est pas une image de l'objet, mais « l'image de l'image », donc une notion.

Dans chaque mot il faut distinguer la forme externe (son) et la forme interne. La notion de cette dernière est aussi transférée dans le domaine de l'art, surtout de la poésie. A.A. Potebnia considère le symbolisme de la langue comme son caractère poétique, tandis que la prose ne possède pas de forme interne.

La forme interne du mot dans la philosophie de langage de G.G. Chpet

L'ouvrage de Gustav G. Chpet, consacré au problème de la forme interne du mot, porte un sous-titre très évocateur : *Études et variations sur des thèmes de Humboldt*⁴. Les idées humboldtiennes, ayant inspiré les comparatistes, sont analysées par G. Chpet dans une perspective structuraliste. Cette théorie n'est pas proprement linguistique : elle se situe plutôt dans le domaine de la philosophie et de la philosophie du langage. Nous n'en retiendrons que quelques points qui sont importants pour l'approche linguistique.

G.G. Chpet critique chez A.A. Potebnia la notion de forme interne, tout d'abord, en tant qu'elle est fondée sur le système des bases (l'effet de la signification proche) et non pas sur les véritables racines (ou les étymons), et ensuite, en tant qu'elle est fondée sur une morphologie-catégories spirituelles et non pas sur des règles morphémiques dépendantes d'une saisie du contenu des choses différente de celle que préconise Potebnia⁵. G.G. Chpet ne nie pas l'importance des recherches sur l'origine du langage :

Il faut oublier pendant un instant le rôle de la langue comme dénomination des objets et comme médiation dans le processus de la

4. G.G. Chpet [Špet], *La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, traduit du russe par Nicolas Zavialoff, Paris, Kimé, 2007.

5. Nicolas Zavialoff, « Avant-Propos. Actualité de la notion de forme interne chez Gustave Chpet », G.G. Chpet, *La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, traduit du russe par N. Zavialoff, *op. cit.*, p. 15-51.

compréhension, pour concentrer son attention sur son origine, étroitement imbriquée dans l'activité interne de l'esprit, et sur leur influence réciproque (57).

Cet ouvrage de G.G. Chpet, consacré à l'analyse et à la critique de la théorie de *la forme interne du mot* de W. von Humboldt et de ses adeptes, propose un modèle original et dynamique de l'interprétation de ce problème. Cette théorie est riche et diversifiée, il est impossible de faire son analyse exhaustive dans une petite publication. Pourtant, nous allons essayer d'en présenter les points primordiaux. La *forme interne* est entendue comme algorithme, forme formative qui est à signifiante adaptative et transformatrice. Il s'agit là de la production de l'imagination, d'une logique ouverte non traditionnelle :

J'appelle les règles, les méthodes, les lois de la combinatoire vivante des unités logico-verbales – les concepts, du point de vue de leur répétitivité formelle, des algorithmes logico-verbaux (168).

Dans cette définition G. Chpet se réfère à ce que

L'algorithme mathématique est une forme interne de la langue mathématique (187).

L'étude de *la forme interne* vis-à-vis de « l'édifice de la langue » se propage pour G.G. Chpet entre deux disciplines-limites qui, à ses yeux, se trouvent à la frontière de la linguistique : la phonétique et la sémasiologie, cette dernière étant traitée comme

L'histoire de la culture dans toute son envergure, telle qu'elle se révèle à nous par les moyens de la philologie (116).

C'est le lieu de remarquer ici que cette définition de la sémasiologie se distingue de celle qui a cours dans la théorie linguistique contemporaine où elle est considérée comme le domaine de la sémantique lexicale chargée d'étudier la signification des mots et de leurs combinaisons pour dénommer des objets et des phénomènes du monde extra-linguistique. La position de G.G. Chpet est proche des vues du groupe de M.M. Pokrovski (élève de F. Fortunatov). Pour ces chercheurs le principe de la distinction de la *forme interne* et externe du mot (forme du contenu et forme sonore), l'idée de la nature matérielle du signe linguistique et de l'interdépendance des mots d'une langue sont à la base de la sémasiologie : il s'agit des lois strictes de transferts sémantiques, des notions de champ sé-

mantique et de synonymie, qui sont en même temps liées à l'histoire de la société⁶.

Pour G.G. Chpet il ne reste que deux domaines qui soient à proprement parler linguistiques : le domaine des formes « morphologiques » et celui des formes « syntaxiques » auxquelles se rattachent les formes « stylistiques ». L'analyse des exemples linguistiques amène G.G. Chpet à considérer les formes morphologiques comme formes nominatives, constituant le fondement des formes syntaxiques, essentiellement constructives et significatives. La *forme interne* en tant qu'algorithme peut trouver une « expression », mais n'a pas d'« extériorité » permanente.

Cela peut être un son, mais cela peut être aussi sa suppression ou son absence temporaire, cela peut être seulement une qualité ou une intensité du son, cela peut être une forme morphologique toute prête, une ordonnance ordinaire de ces formes et, qui plus est, non seulement régulière et constante, mais aussi individuelle et changeante au niveau de la créativité (125).

En même temps la *forme interne* est reconnue plutôt comme une forme syntaxique « où des éléments morphologiques particuliers trouvent leur place » (126). Dans les rapports entre formes morphologiques et formes syntaxiques il y a toujours un jeu de passage de la forme à la substance et vice versa.

En ce qui concerne la construction de « l'édifice de la langue », il semble que G.G. Chpet ait une vision des choses proche de celle de l'école grammaticale de F.F. Fortounatov. À plusieurs reprises il se réfère aux représentants de cette école (N.N. Dournovo, A.M. Pechkovski) [notes 2, 3, 4 du ch. IV].

Cette vision dynamique des rapports morpho-syntaxiques préfigure à nos yeux les modèles structuralistes français (la psychomécanique de G. Guillaume et la syntaxe structurale de L. Tesnière).

Comme G. Guillaume, G. Chpet s'efforce de construire un système linguistique *dynamique* et *ordonné* :

En concentrant notre attention sur les formes logiques, en les considérant comme pures et internes, d'une part, par rapport à des formes « pratiques » externes et, de l'autre, par rapport à des formes ontiques, réelles et matérielles, nous pouvons utiliser l'empreinte matérielle et objective de tout le système des rapports,

6. M.M. Pokrovskij [Pokrovski], *Semasiologičeskie Issledovanija v oblasti drevnih jazykov* [Études sémasiologiques dans le domaine des langues antiques], M., 1896.

disons, à gauche du centre (les formes syntaxiques), en tant que signe de tout le système à droite de ce même centre, en envisageant tout le système dans son inclusion logique⁷.

Le statut que G. Chpet attribue à la *forme interne* peut être mis en parallèle à la démarche de L. Tesnière, en particulier du fait de la distinction qu'il établit entre la syntaxe statique et la syntaxe dynamique⁸. Tout en prenant en considération les visées différentes de ces deux démarches, il semble possible, pourtant, d'y voir des points communs, qui sont les suivants :

- la morphologie ne sert que de support externe, matériel pour la *forme interne* ;
- la *forme interne* appartient à la syntaxe, se rapportant, chez L. Tesnière, au niveau abstrait de la pensée, et chez G. Chpet – aux pures formes logiques, algorithmes logico-verbaux.
- la syntaxe, sous ce jour, se présente non pas comme un corpus de règles permettant de construire des phrases à partir des mots, mais comme un système abstrait, sous-tendant la production langagière dans toute sa complexité.

En guise de conclusion, nous pouvons constater que le problème de la *forme interne du mot* reste un des problèmes les plus complexes de la théorie linguistique. Nous avons vu que A.A. Potebnia le traite dans l'esprit comparatiste en s'inspirant des idées de W. von Humboldt. Dans la démarche de G.G. Chpet nous trouvons l'analyse et la critique de l'approche comparatiste, ainsi que le développement de l'approche formaliste dans le domaine de la grammaire. Il est incontestable que sa position s'inscrit dans la mouvance structuraliste dans sa variante dynamique

Université de Tver, Russie.

7. Cf. aussi G. Guillaume, *Leçons de linguistique*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1971, p. 126.

8. L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959.